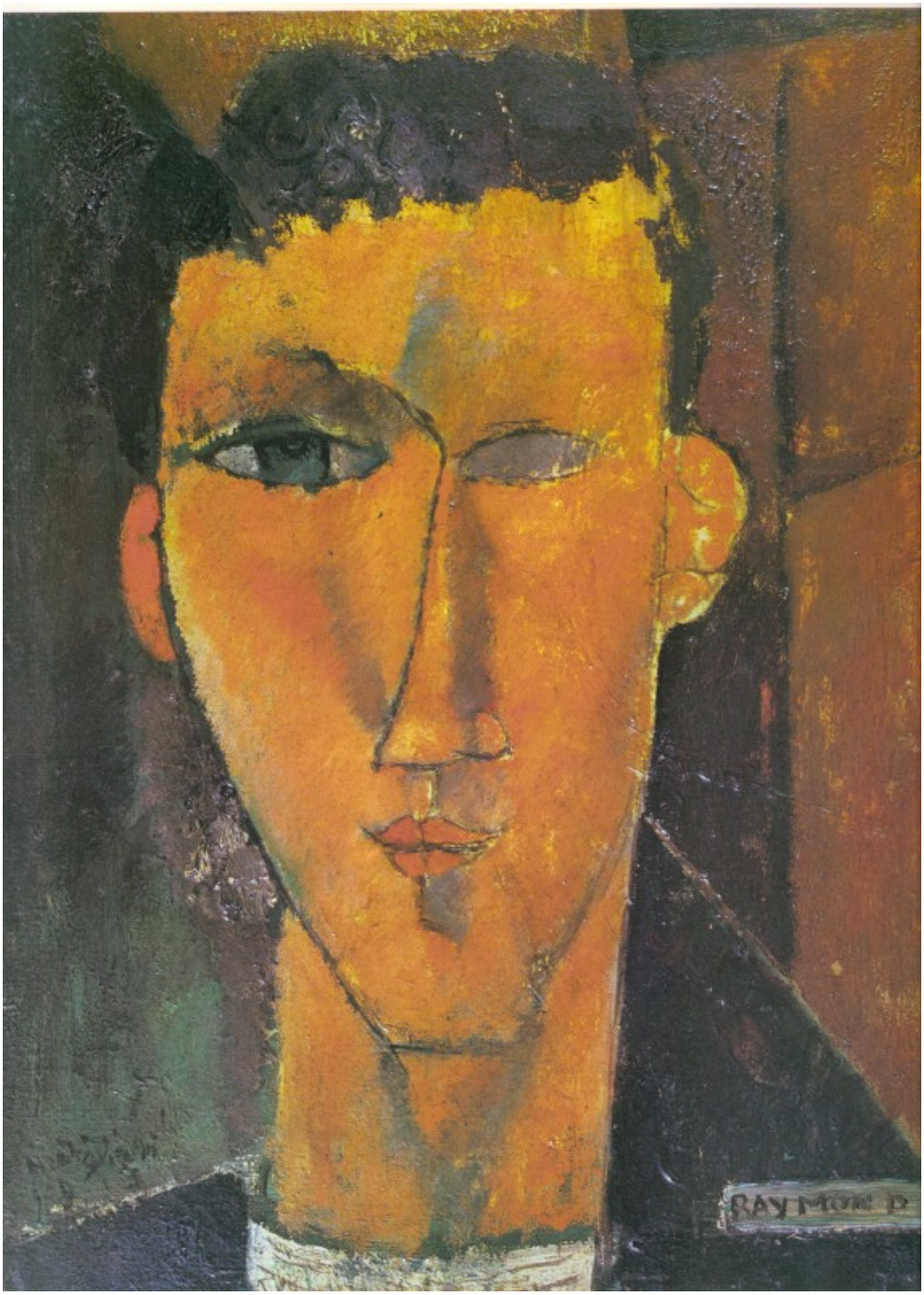
Les Joues en feu



Raymond Radiguet

1920

 © Poeticus 2014 - 2026

© Poeticus 2014 - 2026

L'auteur

Raymond Radiguet



[redacted] (né le 18 juin 1903 à Saint-Maur et mort le 12 décembre 1923 à Paris), est un écrivain français. Âgé d'une vingtaine d'années, il écrivit deux romans qui connurent un immense succès critique et populaire intitulés [redacted] et [redacted].

 © Poeticus 2014 - 2026

Statue ou épouvantail

Les seins du marbre, mes fruits lourds
Arrondis par le lourd soleil,
S’ils rougissent, tout est perdu,
Je les nomme pommes d’amour.

C’est, entier, un verger marin,
À elle seule que Vénus ;
Verger par lui-même trahi !
Car Vénus, pendant son sommeil,

Nous livre ses secrets, ses fruits.
(Installé le moineau, corail
Sur ta branche, il la fait plier),
Heureux qui ne doute de rien !

Sans crainte, vagues, picotez
L’arbre du corail effronté :
Dans son rôle d’épouvantail
Vénus manque d’autorité.

© Poeticus 2014 - 2026

Le Prisonnier Des Mers

Le mousse mis en quarantaine,
Sa mère des terres lointaines
Lui fait parvenir des albums
Indéchirables, et son coeur
Ne pourrait pas en dire autant.

C’est le décor des scarlatines ;
On s’y promène sans bouger,
Toujours en chemise de nuit,
Aussi longue que les journées.

Au théâtre des scarlatines
Où meurt le prisonnier des mers,
Jamais on ne boit ni ne mange,
C’est l’apprentissage des anges.

Son apprentissage fini,
Le prisonnier des mers s’évade,
Il grimpe tout en haut du mât.

Mais les marins ont des fusils,
Oiseau de mer, ange lourdaud,
Une âme retombe dans l’eau.
Parmi, vagues, vos blancs soucis
De pigeons avant le voyage.

Moi je tire à la courte paille,
Pour savoir laquelle de vous
S’en ira prévenir la mère.

© Poeticus 2014 - 2026

Le Panier Renversé

La vie est sommeil dont nous tire
La mort, par les pieds, les cheveux

Exauçant mes timides voeux
Comme c’est gentil à vous, reine,
D’avoir voulu, vous, en personne,
M’entr’ouvrir du parc de Versailles
La porte, avec la clef des songes.

Pour me faire à nouveau plaisir
Roulez-vous sur votre gazon
Dont le peuple jaloux disait
Qu’en même temps que vos moutons
Le coiffeur royal le frisait !

Car des deux maris, le jaloux,
Que s’en aillent vos jeux, vos ris
Vers cette bergère : Versailles,
C’était non le roi, mais Paris.

Semblant dans le gazon chercher
De Gygès la bague perdue
Vous vous promeniez entre amies,
Respirant un peu, en cachette.

Un amant, il l’eût pardonné ;
Mais pareils jeux de pensionnaires
Ne les peut comprendre un mari.

Avouez, Marie-Antoinette,
(Et bien qu’en public je sois prêt
À soutenir tout le contraire),
Que ces prétextes de main-chaude,
Les parties de saute-mouton,
Étaient un peu moins innocentes
Que jeux d’agneaux venant de naître.

Un beau jour le mari jaloux,
Pour venir à bout de sa reine
Demande l’aide du docteur.

 © Poeticus 2014 - 2026

Elle se morfond et lamente
Dans l’humiliante prison,
Dans cette chemise de nuit
Juste laissant libre la tête.

Vous n’êtes au bout de vos peines,
Marie-Antoinette, sachez
Que ne vous seront inutiles
Aucun des jeux que vous apprîtes.

Puisqu’ils sont bel et bien partis
Les jours des rubans aux paniers,
Passez la tête à la lucarne
Où l’on voit le prince Charmant.

Et que nulle arrière-pensée
Ne gâche l’ultime partie
De saute-mouton, de main-chaude :
Bientôt votre main sera froide.

Des perles de votre collier
Gygès suivra le pointillé,
Car à ce mince col de cygne
La bague de Gygès suffit

Pour escamoter votre tête.
Du saute-mouton en public
Clandestines soeurs, vos amours,
En serait-ce le souvenir,

Ou le roulement des tambours
(Trapèze !) au moment du péril
Qui vous fait peur, ô débutante ?

Mais, tressé pour des bergeries
Moins sanglantes, de ce panier
Bien que de rubans défleuri
Vous rassure la vue. À tort.

Plus la peine de vous cacher
Parmi les arbres de Versailles,
Mon bel arbuste foudroyé,
Au bout du plaisir, qui, d’un jet
Peu féminin, jusques au ciel
Lancez oiseau et sève mièvres.

 © Poeticus 2014 - 2026

C’est le coup de foudre, dit-on.
Soyez plus farouche, ma reine,
Et pour lucidement goûter
La pomme d’amour que vous offre
La mort, oui le prince Charmant,
Refusez que l’on vous endorme.

Déjà la vie est long sommeil
Sous les pommiers au bois dormant,
Et ses songes font dire à l’homme
Qu’il ne dort pas. Nous crûmes vivre,
Éternité ! Heureusement
Que de toi la mort nous délivre.

 © Poeticus 2014 - 2026

À Une Promeneuse Nue

Prends exemple sur la colline
Qui doit accoucher du raisin.
Elle, des feuilles de ses vignes,
Pourrait aussi se contenter.

Pourtant, des châles en gazon,
De la fourrure des buissons,
Des bonnets, des manchons de thym
Où cachent leurs jeux les lapins,

Elle costume sa beauté.
– Et toi, coquette extravagante,
Qui de ta seule peau te gantes,
Avril, tu te crois en été !

 © Poeticus 2014 - 2026

La Guerre De Cent Ans

Ô girls comme flammes danseuses !
Une biche lèche une rose ;
Avec douceur, bonbon anglais,
Elle s’écroule en mon palais.

Si nos langues ne sont pas soeurs,
Qu’une biche lèche mon âme,
Le guerrier, sous d’expertes flammes
S’énerve et pourtant vierge meurt.

Que ne suis-je elle ou l’oiseleur,
Belle sous la boule de gui,
Et au miel de votre baiser,
Oiseleur je resterai pris.

De nos bergères les Anglais
Font des bûches pour leur Christmas.
Fond votre langue en mon palais,
C’est à la mort que ma grimace

S’adresse et non pas à l’amour.
Je n’ai rien de commun, sauf l’âge,
Avec le dédaigneux Narcisse,
Ainsi que Jeanne trop penché
Sur le seul bûcher de son âme.

 © Poeticus 2014 - 2026

L'Ange

 © Poeticus 2014 - 2026

Au front de bon élève, l’ange
Lauré de fleurs surnaturelles.

Pour ne pas manquer ses calculs,
Appliqué, il tire la langue,
Tentant de suivre à cloche-pied,
Au verger des quatre saisons,
Le pointillé de leurs frontières.

La neige, est-ce bon à manger ?
L’ange pillard en a tant mis
Dans sa poche, à jamais il reste
Parmi nous les forçats terrestres
Que cette boule rive au sol,
Faite en neige qu’on croit légère.

Sans cesse empêché dans son vol,
Comme nous dans notre délire,
Cet ange enchaîné bat des ailes,
De ses amis implorant l’aide ;
Aussitôt qu’il s’élève un peu,
Retombe dans les marronniers,
Où la gomme de leurs bourgeons
S’accrochant à ses cheveux d’ange
L’empêche à jamais de nier.

Croyez-vous que ce soit pour rien,
Qu’au poirier le pépiniériste
Laisse blettir ses belles poires ?
C’est qu’on reconnaît le voleur,
À la molle empreinte du doigt.

Mais Dieu examine les mains
Des anges voleurs de framboises,
Des assassins, chaque dimanche,
Et dans les mains les plus sanglantes,
Met des livres dorés sur tranches.

Dites ce que sont vos prisons,
Demande l’ange par trop niais,
Aux deux gendarmes l’emmenant
Avec pièce à conviction,
Dans le char des quatre saisons.

 © Poeticus 2014 - 2026

© Poeticus 2014 - 2026

Septentrion, Dieu De L’Amour

Nous sommes venus voir l’enfant
Qui, de la pauvre Cendrillon
Ayant, paraît-il, hérité,
Peut conduire sans arrêter
Trois jours durant le cotillon.

Le croyez-vous, c’est celui-ci
Qui danse, une étoile à son front,
Comme sur le parquet poli
Où aurait pu glisser Narcisse.
Son étoile en la mer se mire,
Celle qui guide nos marins.

Tous les cadeaux que distribue
Avec sur les yeux un bandeau
L’enfant qui devrait être dieu
Gracieusement aux danseuses
Ravissent leur coeur et leurs yeux.

De mélodieux coquillages
Des danseuses devinant l’âge.

Des jumelles faisant voir nue
Celle dont on rêve la nuit.

Des chapeaux de bizarre forme
Coiffez-vous-en, car ils endorment
Toute peine qui vient du coeur.
Et, sans nulle parcimonie,
Encor des coeurs, beaucoup de coeurs,
Que gauchement elles manient.

Si notre feu dure trois jours
Est-il digne du nom amour ?
Ma belle danseuse inconnue
Consulte à ce sujet Vénus
Bien qu’elle n’ait pas reconnu
Pour fils le vrai dieu de l’amour.

Comment veux-tu que nous croyions
En celui qui ne meurt jamais ?

 © Poeticus 2014 - 2026

Le vrai dieu c’est l’enfant aimé
C’est le danseur Septentrion ;
Avec le bal son coeur s’arrête
Et notre amour meurt aussi vite.

 © Poeticus 2014 - 2026

 © Poeticus 2014 - 2026

Élégie

Araignée. À moins que l’espoir
Du matin dure jusqu’au soir,
La voilette en fils de la vierge
Dérobera notre adultère.

Ariane, faudrait-il taire
Ta chance d’être parvenue
À démêler tous ces mystères
Où s’embrouillait même Vénus
Y perdant pied, perdant haleine,
Comme nous dans ses tendres pièges.

Êtes-vous pelote de laine,
Mon coeur, par la chatte agacé ?

Vierge, voici le fil cassé.
C’est bien de ta faute, Vénus,
Puisque nos coeurs sont la pâture
De tes tigres en miniature.

Et la Parque pendant ce temps
Tisse des bonnets de coton,
Pour que les anges en pantoufles,
Visitant les vivants qui souffrent

Les coiffent telle une bougie
De l’éteignoir. Fais-tu défaut,
Coiffure de mon élégie,
Sur les âmes eux-mêmes soufflent ;
Mais les anges sont des ténors
Se ménageant pour chanter haut
Notre louange, dès la mort.

© Poeticus 2014 - 2026

Poésie

De son amour noicir les murs,
C’est très difficile à la ville ;
Souvent les murs étant de verre
Aux patineurs je porte envie

Mais me contente de mes vers ;
Seuls les voleurs sont assez riches
Pour inscrire sur la vitrine
Le prénom de leur bien-aimée.

Que ton diamant, Poésie,
Une de ces vitrines raye,
Des bavardes boucles d’oreilles,
J’achète ou vole le silence

Pour en orner de roses lobes.
Patineur, la glace est rompue
(En belle anglaise copiée,
Ma poésie, avec ses pieds).

© Poeticus 2014 - 2026

Avec la mort tu te maries...

Avec la mort tu te maries
Sans le consentement des dieux ;
Mais le suicide est tricherie
Qui nous rend aux joueurs odieux,
De leur ciel nous fermant la porte.

Les morts que l'on n'attendait pas
Devant le ciel font les cent pas
Et leurs âmes sont feuilles mortes
Jouets du vent, des quatre vents.

Parce qu'au ciel on garde l'âge
Que l'on avait en arrivant,
Narcisse se donne la mort ;
Il n'y trouve nul avantage,
Sauf la volupté du remords.

S'il tenait tant à son visage,
Que ne pensa-t-il se noyer
Dans la fontaine de Jouvence ?
Toi, colombe dépareillée,
Explique à quoi cela t'avance
De répéter de ce nigaud
La dernière parole ? Écho,
Entendons-nous sous ce bosquet,
Es-tu colombe ou perroquet ?

De ce dernier tu t'autorises,
Paresseuse, pour grimacer
Aux mots d'amour que ton Narcisse
N'eut pas souci de prononcer.

Lui, Narcisse, errant dans les vals
De la mort, et, de roche en roche,
Elle dans la vie, ils se valent.
Ce désoeuvrement les rapproche ;
Qu'ils eussent fait un beau ménage !

 © Poeticus 2014 - 2026

Un cygne mort...

Un cygne mort ne se remarque
Parmi l’écume au bord du lac.

Léda te voilà bien vengée,
Pense qu’un cygne au tien pareil
D’une aïeule charmant l’oreille
Au premier chant fut égorgé.

Son duvet emplit l’édredon
Sous lequel Léda délaissée
Informe de son abandon
Le passant qui déjà le sait.

Passez, couleurs, puisque tout passe
À la fin il reste du blanc.
Les anges en peignoir de bain
Sur le sable n’ont laissé trace

De leur passage. Et les dérange
Du chien la nuit quelque aboiement,
Le simple coup de pied d’un ange
Enseigne au chien comme l’on ment.

Et toi, mon cygne, ma tristesse,
Qu’en attendant Noël j’engraisse,
Les larmes dont ton coeur est plein
Empêchent le sang de tacher
Le sable sur lequel Léda
Pour un cygne se suicida.

Son linge, ses larmes séchés,
L’ange s’élance du tremplin.

© Poeticus 2014 - 2026

L’Étoile de Vénus

Après d’Avril la verte douche,
Dans ton hamac, dans ton étoile,
Au milieu du ciel tu te sèches.
Recommence ! d’une fessée,
Insolente, récompensée,

Sous l’étoile des maraîchers,
Leurs tombereaux de grosses roses
Que par gourmandise l’on baise,
Joues jalouses du châtiment
Que, jaillie hors du gant, ma main,
Frais jet d’eau, inflige à leurs soeurs,

Les fruits qui fondent dans la bouche
Avec le sucre du péché,
Les transporte sur nos marchés
Conduit, Vénus, par ton étoile,
En charrette, un de nos rois mages.
Ils ne t’auront pas empêché
De prendre du ciel le chemin.

Pourquoi donc après être né
Faudrait-il, Vénus, que l’on meure ?
Mais de sa dernière demeure
Déesse, au moins, laisse le choix
À ce serviteur que tu choies
Au point de l’admettre en ta couche !

Au fond du ciel, non de la mer,
Prise aux filets que tu tendis,
Si tu veux, ondine de l’air,
Que ton coeur, ton corps, je réchauffe,
Ne me promets ton paradis,
Mais, dans les Méditerranées,
De dormir où Vénus est née !

 © Poeticus 2014 - 2026

Vénus démasquée

Vénus non seulement me livre
Ses secrets, mais ceux de sa mère :
Jadis je regardais la mer
Comme regarderait les livres

Un enfant qui ne sait pas lire.
Vénus, sans l’aide d’une mère,
D’être venue aux cieux déments
Se vante. Il faut souffrir, déesse,

Qu’un simple élève vous démente.
M’apprendre à lire couramment
Les vagues de la mer qui sont
Maternelles rides d’un ventre,

Voilà bien de vos maladresses !
Et celle d’un naïf garçon
Est ma vengeance : pour le prix
De vos dangereuses leçons,
À me lire je vous appris.

 © Poeticus 2014 - 2026

Les Adieux du coq

Que le coq agite sa crête
Où l'entendent les girouettes ;
Adieu, maisons aux tuiles rouges,
Il y a des hommes qui bougent.

Âme ni mon corps n'étaient nés
Pour devenir cette momie,
Bûche devant la cheminée
Dont la flamme est ma seule amie.

Vénus aurait mieux fait de naître
Sur le monotone bûcher
Devant lequel je suis couché,
La guettant comme à la fenêtre.

Nous ne sommes pas en décembre ;
Je ne serais guère étonné
Pourtant, si dans la cheminée,
Un beau matin je vois descendre

Vénus en pleurs du ciel chassée,
Vénus dans ses petits sabots
(De Noël les moindres cadeaux
Sont luxueusement chaussés).

Mais, Écho ! je sais que tu mens.
Par le chemin du ramoneur,
Comme en un miroir déformant,
Divers fantômes du bonheur,

À pas de loup vers moi venus,
Surprirent corps et âmes nus.
– Bonheur, je ne t'ai reconnu
Qu'au bruit que tu fis en partant.

Reste étendue, il n'est plus temps,
Car il vole, âme, et toi tu cours,
Et déjà mon oreille avide,
Suspendue au-dessous du vide,

Ne perçoit que la basse-cour.

 © Poeticus 2014 - 2026

Coq, dans la gorge le couteau
Du criminel, chantez encor :
Je veux croire qu’il est trop tôt.

 © Poeticus 2014 - 2026

© Poeticus 2014 - 2026

Numphe Emue

De ta tête, ôte ce panier
Naguère débordant de fraises,
C’est en prendre trop à son aise,
Tant bien que mal, nymphe, élevée.

Car sur les cendres de tes fraises
Les bravos ont fait relever
La tulle du lit où repose
La source d’hier, qui se tut.

Nymphe, m’apprivoisent tes cuisses,
Tes jambes à mon cou, statue,
Je courrais comme ondes bondissent,
Et arrivant en bas se tuent.

(Obligé qui voudrait y boire
Biche, de se mettre à genoux.)

Nymphe pensionnaire des bois
Me conviant à ce goûter,
Pour que commodément je puisse
Tes sauvages fraises brouter,
Demande aux ronces de ces bois
De lever ton tablier noir :

Ardeur de cheminée, à nous
Forestière tu te révèles,
Ton feu je l’allume à genoux
Comme aux sources lorsqu’on y boit.

© Poeticus 2014 - 2026

Le Rendez-vous solitaire

Emprunte aux oiseaux leur auberge
Au feuillage d’ardoise tendre !
Loin des fatigues, ma cycliste,
Qui t’épanouis sur nos berges,
Future fleur comme Narcisse,

Tu sembles toi-même t’attendre !
Mais pour que nul gêneur ne vienne
Je nomme la Marne gardienne,
Ô peu chaste, de tes appâts.
La Marne fera les cent pas.

Si son eau douce va semblant
Plus douce et plus chaste que d’autres,
Ses désirs pourtant sont les nôtres :
Voir bouillir à l’heure du thé
Que l’on prend en pantalon blanc,

Au soleil, ta virginité !

 © Poeticus 2014 - 2026

L’Ecole du Soir

Aurore, à nul des coeurs qui saignent,
Ne vas recommander l’école
Où buissonnière on nous enseigne
La douleur plutôt que les jeux.

Un jour, en mousse se déguise
L’espiègle Vénus, et son col
Marin fait le ciel orageux ;
Demain en maîtresse d’école,

Mais marine, non buissonnière.
Ses leçons sont plus à ma guise,
Ignorante, elle qui serait
De ses élèves la dernière !

Vénus charmant les tableaux noirs :
Figure tracée à la craie,
Enfin Vénus s’effacerait,
Ligne à ligne, de nos mémoires.

© Poeticus 2014 - 2026

Bouquet de flammes...

Bouquet de flammes (que délie
Des faveurs l’innocent larcin)
Où se noyer en compagnie
Des colombes de la Saint-Jean.

De l’eau qui ne peut en son lit
Obtenir la tranquillité,
Et des feux oisifs qui s’ennuient
Loin des lieux par Vénus hantés,

Roucoulent les vagues, singeant
Dans leur adorable colère
Un sein qui se gonfle de lait.
Ou de désir ? Plutôt cela

 © Poeticus 2014 - 2026

Sommaire

Sommaire ..... p. 2
L'auteur ..... p. 3
Statue ou épouvantail ..... p. 4
Le Prisonnier Des Mers ..... p. 5
Le Panier Renversé ..... p. 6
À Une Promeneuse Nue ..... p. 9
La Guerre De Cent Ans ..... p. 10
L'Ange ..... p. 11
Septentrion, Dieu De L'Amour ..... p. 14
Élégie ..... p. 17
Poésie ..... p. 18
Avec la mort tu te maries... ..... p. 19
Un cygne mort... ..... p. 20
L'Étoile de Vénus ..... p. 21
Vénus démasquée ..... p. 22
Les Adieux du coq ..... p. 23
Numphe Emue ..... p. 26
Le Rendez-vous solitaire ..... p. 27
L'Ecole du Soir ..... p. 28
Bouquet de flammes... ..... p. 29

 © Poeticus 2014 - 2026